

TERROIR Chaque hiver, ce Gruérien fabrique les milliers de bardeaux qu'il posera sur les toits à la belle saison. Un travail de patience et de passion qu'il nous conte à quelques jours de la reprise des chantiers.

À Vaulruz, Lucien Carrel poursuit la longue tradition des tavillons



L'artisan gruérien passe l'hiver dans son atelier à fabriquer les bardeaux qu'il utilisera sur ses chantiers durant la belle saison. Dans quelques jours, il aura avec son équipe transformé en milliers de tavillons les 100 m³ d'épicéa qui lui ont été livrés l'automne dernier.



© PHOTOS PIERRE-YVES MASSOT

Le long de la route qui traverse le village de Vaulruz (FR), une façade ancienne en tavillons détonne parmi les constructions modernes et bétonnées. Tout autour de l'imposante bâtisse, une multitude de bardeaux empilés patientent sous des couverts. Aucun doute, nous sommes à la bonne adresse. Le rendez-vous a lieu dans l'atelier de Lucien Carrel. Chaque hiver, cet artisan fribourgeois façonne les tavillons destinés à être posés au retour des beaux jours. Les gestes et les outils n'ont pas changé depuis des siècles. Un coup de maillet sur le fer à tavillons amorce l'encoche dans le bois, puis l'artisan vient décrocher d'un mouvement sec la fine tuile, qui se détache dans toute sa longueur. «Nous arrivons au bout de la production, les chantiers vont bientôt reprendre», explique le Gruérien de 41 ans à l'œuvre. Il est secondé dans sa tâche par ses deux employés, Johann et Toni, qu'il a formés il y a plusieurs années. «D'autres fabricants travaillent aussi pour moi chez eux.» Dans

quelques jours, l'équipe aura terminé de transformer en milliers de bardeaux les 100 m³ d'épicéa livrés l'automne dernier.

Un matériau durable et local

Emblème de notre patrimoine architectural, cette technique de couverture traditionnelle, qui habille de nombreuses bâtisses anciennes, rencontre également un succès grandissant auprès de constructions plus contemporaines. Lucien Carrel a récemment été mandaté pour la façade d'un nouveau locatif de six appartements dans le village de Vaulruz. «L'année dernière, nous avons aussi réalisé un chantier au parc Beaulieu, en plein cœur de Genève», raconte le tavillonneur. Si la majorité des clients choisissent les bardeaux pour leur côté patrimonial, d'autres les privilégient pour des questions environnementales. «Leur durée de vie dépend de l'exposition du bâtiment, mais il nous arrive de démonter des façades vieilles de plus d'un siècle, dont les tavillons étaient encore fixés avec



Ce savoir-faire se perpétue à travers une transmission à la fois orale et visuelle. C'est un long travail d'observation.

des clous en fer forgé. Sur un toit, la moyenne de vie est plutôt de trente-cinq ans. Les plus durables sont ceux avec une forte pente, qui évite à l'eau de pluie de stagner.» Aucun produit n'est nécessaire à leur entretien, en dehors de certains rares cas où un traitement aux sels de cuivre permet de protéger des zones fortement exposées aux éléments. La matière première provient de forêts de la région et les déchets de coupe sont valorisés en bois de feu, jusqu'aux écorces, qui sont récupérées par une centrale de chauffe bulloise. «Il n'y a vraiment aucune perte», affirme l'artisan.

Transmission orale

Lucien Carrel travaille avec de l'épicéa, qu'il se procure principalement dans des forêts de la vallée de la Trême, qui constitue un important réservoir de ce bois local. «C'est une essence qui offre une grande souplesse. Elle permet de fabriquer des écailles fines et de réaliser des détails très précis.» Les billons sont sélectionnés en forêt, sur la base d'un échantillon prélevé une fois l'arbre abattu. «La coupe doit être plate et le veinage serré. Les plantes les plus adaptées poussent généralement au-dessus de 1000 mètres, souvent au fond d'une combe, à l'abri du vent, ce qui leur assure cette croissance droite et régulière.» Une fois livrés à l'atelier, les billons sont écorcés à la main afin de ménager le bois. Puis l'artisan scie des tronçons de 42 centimètres,

longueur officielle des tavillons fribourgeois, qui seront ensuite fendus en quatre pièces d'où seront détachés les futurs bardeaux. Lucien Carrel a été formé en 2004 par Camille Charrière, maître tavillonneur à Cerniat (FR). «En Suisse, il n'existe pas d'apprentissage. Le savoir-faire se perpétue à travers une transmission à la fois orale et visuelle. C'est un long travail d'observation.» Trois à quatre ans sont ainsi nécessaires pour acquérir les bons gestes.

Le travail des anciens

Les aspirants viennent presque exclusivement des métiers du bois. Lucien Carrel a commencé par être charpentier, mais sa deuxième activité s'est très vite imposée comme une évidence pour ce fils d'agriculteurs de montagne. «J'ai passé la majeure partie de mon enfance dans des chalets d'alpage. Les tavillons ont toujours fait partie de ma vie.» L'été, il lui arrive de vivre deux mois sur un chantier. «Certains lieux sont parfois inaccessibles par la route. Il faut alors acheminer tout le matériel par hélicoptère. C'est un monde à part, hors du temps et loin de tout», esquisse l'artisan. On sent poindre un soupçon de nostalgie lorsqu'il évoque le travail des anciens. «Il y a encore cinquante ans, l'entier de la production était réalisé sur le chantier. Les artisans abattaient un arbre à proximité du chalet et confectionnaient les bardeaux au fur et à mesure de l'avancée du toit. Aujourd'hui, l'activité connaît vraiment deux phases distinctes: la fabrication l'hiver et la pose à la belle saison.» Après plus de trois mois de production en atelier, Lucien Carrel se réjouit de retrouver le chemin des chantiers. Car c'est là-haut, confesse-t-il, lorsqu'il œuvre en équilibre sur les toits, que son métier est le plus beau.

AURÉLIE JAQUET

+ D'INFOS www.lucien-carrel.ch
Sur Instagram: tavillonneur.

UNE PRATIQUE MILLÉNAIRE

Les sources divergent quant à la datation des premiers tavillons en Suisse. Certains écrits mentionnent leur utilisation déjà au bronze moyen. Au néolithique, des éléments en bois relativement proches des bardeaux actuels ont peu à peu remplacé les branches qui recouvraient alors les gîtes. En Suisse romande, les plus anciens datent de l'époque gallo-romaine, bien qu'une pièce partiellement carbonisée mise au jour à Auvornier (NE) ait été datée de 878 à 850 av. J.-C. Des bardeaux en sapin rouge et blanc mesurant 1 mètre de long pour un peu moins de 10 cm de large ont été découverts dans le canton de Soleure. Leur datation indique une période comprise entre les années 7 et 70 apr. J.-C. Au Moyen Âge, les tavillons étaient très répandus sur les habitations et constituaient avec le chaume l'essentiel des couvertures. Le château de Chillon (VD) en était recouvert, jusqu'à leur remplacement au début des années 1300 par des tuiles rectangulaires vernissées. Ces dernières n'ont supplanté les bardeaux qu'à partir des XVII^e et XVIII^e siècles, surtout en plaine. Les régions de montagne sont restées fidèles à ces tuiles de bois, pour des raisons pratiques principalement. Cette technique de couverture, facilement réalisable sur place avec les arbres alentour, évitait ainsi d'avoir à acheminer des tuiles via des voies de communication encore peu développées à cette époque. Omnis quatio doloritae reiuat